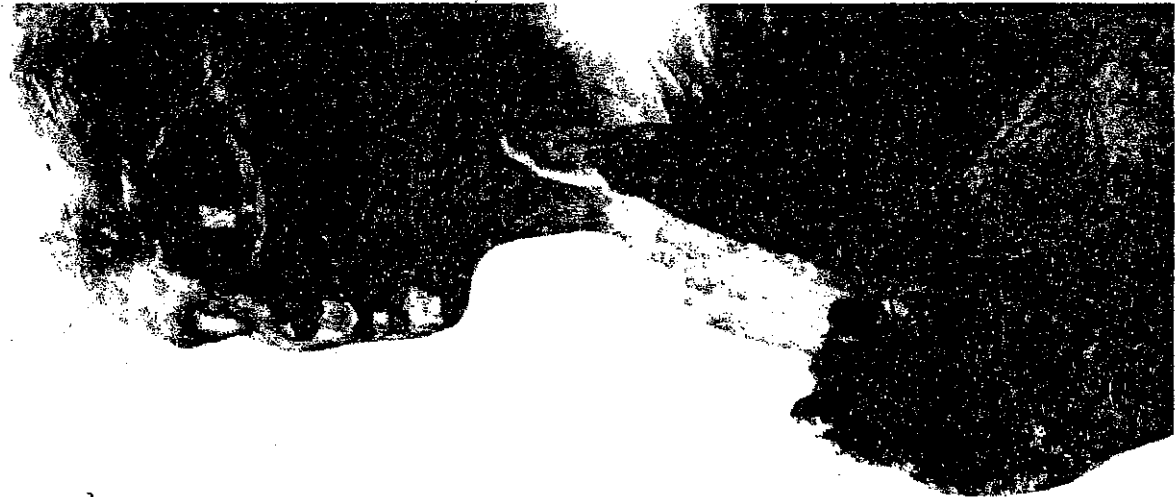


10-11-2005
 Mlle Evans
 pour le samedi
 10-11-2005



SCULPTURE • VIVIANE AMBRE

Autopanégryrique

d'après Ngo Semzara Kabuta * et Marie Milis **

Un atelier de développement personnel et une expérience pédagogique

La leçon sur l'autopanégryrique qui vous est présentée est transcrite par Cathy Legros à partir des données suivantes:

- un atelier de développement personnel organisé par «Initiations» les 4 et 5 mai 1996: «l'autolouange, à partir des traditions orales africaines», animé par Ngo Semzara Kabuta, professeur de linguistique à l'Université de Gand, auquel elle a participé
- l'expérience pédagogique qui s'en inspire, menée dans ses classes de l'enseignement technique par l'organisatrice, Marie Milis, expérience relatée dans l'article «Je Suis» (Annexe II) (1)

1. L'atelier avait comme objectif le recours à cette forme de poésie africaine qui stimule l'estime de soi pour «rechercher des expressions donnant vie à notre autolouange et récolter les fruits d'un regard transformé sur nous-mêmes».

Ngo Semzara Kabuta a rédigé une étude sur l'autolouange (Annexe I). Son souci est de faire connaître cette pratique méconnue, spécifiquement africaine, réservée à l'élite sociale et de la démocratiser en la mettant à la portée de tous. Africain d'origine, arrivé adolescent en Belgique, il est touché par les détresses et les solitudes qui marquent de plus en plus la société occidentale. Par cet apport de la culture africaine, il espère apporter un outil qui relie l'homme à lui-même et aux

* Ngo Semzara Kabuta, professeur de linguistique et de littérature à l'Université de Gand • ** Marie Milis, co-responsable avec Léonard Appel d'«Initiations», professeur de mathématique dans une école d'enseignement technique du réseau fibre.

autres et reconstitue cet ancrage fondamental dans ses ressources intérieures. Pour nommer celles-ci, certains qualifieront cette force personnelle des vocables «divin», «âme», «Soi», «Etre», d'autres recourront aux expressions «sentiment d'appartenance à l'humanité», «dignité», «élan vital» ou encore, pour reprendre la terminologie psychologique de la pédagogie humaniste, «conscience de soi (self concept)», «identité». Quelles que soient les notions philosophiques utilisées par les différentes cultures, nous sommes attachés à la démarche proposée qui relève d'un humanisme profond et s'inscrit dans une pédagogie véritablement interculturelle.

Au cours de cet atelier de deux jours, Ngo Semzara Kabuta commence par résumer l'étude qu'il a menée: fonction de l'autolouange en Afrique, exemples de poèmes autoélogieux, mise en évidence des techniques de l'oralité, ...

Ensuite, les participants sont invités à évoquer des difficultés importantes traversées dans leur vie, puis à reprendre ce récit en forme d'autopanégyrique selon les modalités poétiques africaines de l'autolouange.

2. C'est à Marie Millis, enseignante dans une école d'enseignement technique qu'il revient d'avoir adapté cet exercice d'autopanégyrique dans ses classes en invitant ses élèves à rédiger un portrait valorisant d'eux-mêmes et à célébrer ainsi leurs qualités.

Ces deux procédés, récit autobiographique et autoéloge, ont été intégrés dans la structuration de la leçon proposée.

LEÇON

Rédiger son panégyrique

transcription par Cathy Legros

Leçon de Pédagogie humaniste qui, à partir d'une sensibilisation à la poésie africaine, débouche sur un exercice de présentation de soi et des autres, à réaliser de préférence en début d'année scolaire afin de favoriser un climat de convivialité et de communication positive dans la classe.

— Valeurs

identité et altérité

— Objectifs

- a) cognitifs: développer la compréhension de la culture orale africaine
- b) affectifs: développer
 - la confiance en soi, la connaissance, l'estime et l'affirmation de soi
 - le respect et la connaissance des autres, la communication et l'entente dans la classe

— Démarche pédagogique

Phase d'information (60')

Se baser sur l'article de Ngo Semzara Kabuta, «L'autolouange dans les sociétés orales africaines» (Annexe D):

- Lire le texte en classe aux élèves ou en exposer les principales données
- Dégager la fonction de l'autolouange: l'autolouange nourrit des éléments de reconnaissance réciproque, constitutifs du lien social
- Etablir une comparaison entre la civilisation chrétienne (domination du sentiment de culpabilité) et africaine (domination du sentiment d'amour-propre)
- Mettre en évidence les techniques de l'oralité

92

Phase d'intégration: exercice d'éloge de soi

Présentation de l'exercice aux professeurs et aux élèves, à partir de l'article de Marie Milis «Je Suis» (Annexe II)

Marie Milis, professeur dans une école d'enseignement technique, relate le déroulement de l'exercice d'autoéloge dans sa classe. Son témoignage nous permet de mesurer l'impact positif, porteur et structurant de ce travail d'écriture (proche du drama) et d'y puiser quelques exemples pour l'introduire auprès de nos élèves. Son enthousiasme est communicatif et incite à pratiquer cette méthode qui rencontre l'esprit de la Pédagogie humaniste.

Exécution de l'exercice en classe

Les élèves sont invités à rédiger puis à prononcer leur «autolouange».

1. Écriture de son panégyrique (60')

- Chaque élève est amené à utiliser les techniques de l'autolouange pour mettre en évidence ses qualités en les magnifiant et en les amplifiant au dimension d'un mythe

- Le professeur s'engage et participe également à l'exercice

Thèmes d'autolouange pouvant être évoqués:

- son nom, ses prénoms, ses surnoms, ses sobriquets, ... (ce sont souvent les éléments pivots, porteurs de l'autolouange)
- ses ancêtres, sa famille, ses amis, ses relations, ...
- son pays d'origine, sa maison d'enfance, son pays et lieu d'habitation actuels
- sa naissance
- des périodes de sa vie (jeunesse, adolescence, ...), des événements marquants ou significatifs
- son caractère, ses dons, ses capacités
- ses rêves, ses élans, ses éclosions, ses richesses, ses projets d'avenir
- ses activités, ses réalisations
- ses difficultés et souffrances (présentées comme des épreuves traversées et surmontées par un héros - voir variante)
- son lien à la nature, au cosmos
- ...

Techniques d'autolouange pouvant être utilisées (au choix):

- nom accompagné d'une devise ou d'une accumulation de devise
- rythme régulier ou accéléré

- rimes
- répétition
- exagération
- humour
- amplification imaginaire, symbolique, poétique, surréaliste
- métaphores, hyperboles

2. Lecture en grand groupe (60')

Chaque élève, si du moins il le souhaite, donne lecture de son autoportrait à toute la classe.

Cette présentation peut éventuellement être théâtralisée (costumes, masques, danses, chants, mises en scène particulières, ...).

Elle se fera dans le plus grand silence et le respect, sans commentaires, ni jugements de valeur critiques et négatifs.

Variante: récit autobiographique

A réaliser uniquement dans une classe où le climat d'écoute et de confiance est assuré.

Présentation de l'exercice: voir «atelier de développement personnel» dans l'introduction

Exécution de l'exercice par les élèves

1. A tour de rôle, chaque élève est invité à raconter dans le grand groupe, oralement et spontanément, des difficultés rencontrées durant son existence, qu'il accepte de communiquer.
2. Chaque élève est invité à reprendre par écrit ce récit autobiographique en l'amplifiant comme s'il s'agissait d'épreuves qu'un héros mythique ou une héroïne finit par surmonter. Ensuite il lit son texte ou il le met en scène dans le grand groupe, en utilisant les techniques de l'autolouange.

Impact de l'exercice

Le retournement opéré par cette traduction métaphorique du négatif en positif permet de capter, à travers la réminiscence des blessures subies comme une fatalité, la force morale à l'œuvre, qui nous restitue notre responsabilité et nous révèle créateur de notre existence. En prendre conscience, reconnaître que les difficultés ont forgé notre personnalité et nous ont aidés à «grandir», c'est reconvoquer ces énergies souvent méconnues pour les insuffler plus directement dans nos actions.

L'autolouange dans les traditions orales africaines

N.S. Kabuta

Introduction

L'homme d'Afrique compose depuis des temps immémoriaux des devises (1) ou des poèmes pour invoquer des réalités qui le transcendent. Celles-ci sont par exemple des êtres immatériels tels que des divinités ou des esprits défunts qui ont atteint le statut d'ancêtres. Voici, en guise d'illustration, un poème lubà (Zaire), adressé à l'esprit primordial Mvìdi Mukùlù (2):

Esprit Primordial
Seigneur
L'Aimable
Toi qui créas l'univers
Toi qui créas le mouton
Toi qui créas le bélier
Toi qui cependant n'achevas pas la création.

Ces réalités peuvent également se manifester à travers des êtres matériels tels que la lune, le soleil, les montagnes, les rivières, les animaux. Voici quelques exemples lubà:

Arc-en-ciel
Eloigneur-de-la-pluie

Houe qui ne quitte jamais son manche, Mbaayi Kalombo
Houe qui laboure le sol pour te nourrir
Au moment de la mort elle te creuse la tombe

Dans ces textes qui, on le voit, ont un caractère élogieux, l'homme semble flatter les êtres évoqués, tout en exprimant son émerveillement devant le mystère que constitue l'univers.

Phase d'évaluation

- Chaque élève répond par écrit aux questions suivantes:
 - J'ai aimé cet exercice parce que
 - Je n'ai pas aimé ... parce que ...
 - J'ai découvert que ...
 - Cet exercice m'amène à penser que ...
 - J'estime qu'il est important ... qu'il n'est pas important de prendre conscience de sa valeur parce que ...
- Echange dans le grand groupe
Les élèves sont invités à faire part de leur auto-évaluation écrite et à commenter l'exercice auquel ils ont participé.
Ce moment d'échange permet aux élèves:
 - d'exprimer les émotions souvent suscitées par ce partage très intime de leurs autoportraits
 - de comprendre et maîtriser leurs sentiments en les verbalisant
 - de réfléchir à la portée psychologique et philosophique de cette valorisation symbolique de leur personnalité secrète.

NOTES

1. Nous remercions vivement Ngo Semzara Kabuta qui nous a permis de reprendre les éléments principaux de son texte de présentation de l'autolouange.
Nous remercions également l'auteur, Marie Mills, et l'éditeur, Léonard Appel, de nous avoir autorisés à publier l'article «Je Suis» qui doit paraître en septembre dans la revue *Initiations* n°13 «La contemplation dans la vie».

Signalons qu'un atelier «Eveiller l'estime de soi par l'autolouange selon les traditions orales africaines» sera à nouveau organisé le samedi 12 et dimanche 13 octobre 96 ainsi qu'un groupe de travail le samedi 22 février 97.

Des cours de formation «Causées autour du «*cyakányi*» ou «*plénitude*» selon la pensée africaine seront également proposés par *Initiations* les lundis 28/10, 25/11, 13/1, 17/2, 17/3, 14/4, 12/5 (de 19 à 22h).
Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à *Initiations asbl* / Montagne de St Job, 92 • 1180 Bruxelles • tél.: 02/375.48.11 • fax: 02/375.28.96

Autres numéros de la revue *Initiations* actuellement encore disponibles (350F par n° à l'adresse d'*Initiations*): N° 2: *Ciel La terre* • N°9: *Orienter l'occident* • N°10: *Le Regard* • N°11: *Ecritures sacrées* • N°12: *Thérapies en quête d'âme*

Tout naturellement, on adresse aussi des poèmes à des personnages remarquables tels que des chefs ou des rois, des guerriers, des guérisseurs, des chasseurs.

Cela n'empêche qu'une mère récitera des devises à son enfant, une femme à son mari, notamment lors de rapports sexuels, un garçon à sa bien-aimée. Lisons, par exemple, ce poème dogon (Mali), que le jeune homme récite pour complimenter sa jeune épouse, notamment le soir de la consommation du mariage (3):

Jeune fille balancée
A l'œil comme l'étoile
Au cou (orné, luisant comme) l'or du riche
Au sein en pis de brebis
Au sein en boule d'indigo
Au ventre (plat comme) la sandale du Peul
Au nombril en tête de courge.

ELOGE DE SOI

Au fond, jusque là, il n'y a rien de bien particulier, puisqu'on trouve des textes semblables dans un grand nombre de civilisations. Par contre, ce qui est spécifique à l'Afrique, c'est l'existence, en de très nombreux endroits, de devises ou poèmes auto-élogieux. Il ne s'agit pas, dans l'art de l'auto-éloge, d'une théorie, mais d'une pratique. Du moins, s'il y a une théorie, elle est implicite. Cette pratique est psycho-somatique. En effet, d'une part, elle répond au désir fondamental chez l'homme de réussir, d'avoir du pouvoir, de grandir, d'être reconnu, aimé, d'être quelqu'un, bref, le désir de gloire ou, en fin de compte, le désir d'immortalité. On voit ainsi que depuis la plus haute antiquité, l'homme construit des pyramides, procède, produit des œuvres d'art, accroît ses connaissances. On constate aussi que, dans certaines cultures, il a imaginé un paradis et même un enfer, comme s'il valait mieux encore endurer les flammes éternelles que de sombrer dans le néant. D'autre part, il s'agit d'une technique fondée sur le rythme, c'est-à-dire un phénomène qui sollicite le corps tout entier et lui imprime un mouvement. Il apparaît en effet que la conscience d'être est étroitement liée à la faculté de bouger, singulièrement de bouger selon un rythme ou, comme toute l'Afrique semble l'affirmer, de danser.

La pratique de l'auto-éloge est assurément fort ancienne, ainsi que l'attestent les nombreuses inscriptions funéraires égyptiennes. On peut citer cet extrait de la bataille de Kadesh, dans lequel Ramsès II se glorifie de ses exploits guerriers contre les Syriens (texte du Nouvel Empire, vers 1296 av. J.-C.) :

Je les ai poursuivis comme un griffon; j'ai attaqué tous les pays, moi seul.
Car mon infanterie et mes charretiers m'avaient désenté, ils s'étaient enfuis sans regarder derrière. (4)

LE HEROS

Tout le monde peut faire son propre éloge au moyen d'une devise ou d'un poème. Cependant, on ne s'étonnera pas de constater que cet art est principalement exercé par les individus qui ont un motif spécial de fierté ou qui exercent des responsabilités importantes. Ce sont, par exemple, tous les personnages éminents à quel que titre que ce soit : guerriers, chefs ou rois, détenteurs de titres ou de biens, agriculteurs, chasseurs, devins, artistes. L'individu qui, sans avoir rien de grand ou d'original, se glorifie, est traité de vantard ou d'imposteur. C'est dire que l'individu est invité à être excellent, de manière à mériter des éloges ou des auto-éloges, outre le fait que lors de la récitation, il doit mettre tous les moyens artistiques en œuvre pour convaincre le public qu'il a des qualités exceptionnelles. Les textes auto-élogieux sont de longueur et de qualité fort variables. L'on comprend aisément que l'auto-éloge du commun des mortels ne soit constitué que de quelques vers ou même d'une simple devise, tandis que celui d'un roi, par exemple, sera beaucoup plus élaboré, d'autant plus que ce dernier bénéficie souvent du savoir-faire d'un professionnel (5).

Par exemple, l'auto-éloge suivant, qui appartient au roi tswana (Botswana) du nom de Pilane (6), n'est manifestement pas l'œuvre d'un amateur. En effet, la richesse des images, la quantité et la qualité des informations accumulées et surtout l'exploitation des ressources linguistiques du tswana (fait malheureusement occulté par la traduction) est bien l'œuvre d'un professionnel :

Je suis Pilane le Belliciste,
Le Gratteur, compagnon de Motswasejane.
Il y a un fauve dans la falaise à Dithlothle,
il est dans la falaise à Tswereg;
les hommes du peuple le poussent.
il fut poussé par les gens de Mabodisa,
et poussé par Mmamorogwana.
qui était la femme des Matabele:
il sortit sa tête et les becqueta.
puis rentra dans le Tswereg.
dans la falaise à Dithlothle.
Le Lion-rugissant du flot en crue,
il descend des repaires des babouins.

il rugit, et se hâte pour diviser le butin;
 en venant à Sedlitwé il rugit fort,
 ensuite il baissa sa voix, le Lion de Mafiri.
 Il y a des gens, ils trébuchent et tombent,
 ces deux-là, ils trébuchent et tombent,
 ils trébuchent alors que je suis encore loin,
 avant même que je ne me sois approché d'eux, moi Le-massif,
 Le Massif, jeune agaçant,
 la lance goûtera du sang versé, (moi) Pilane,
 Le Vengeur du Singe,
 la mouche boira le sang du chef.

Par ailleurs, il n'est pas surprenant que ce genre littéraire soit plus développé en certains endroits qu'en d'autres, en raison de la plus ou moins grande marge d'autonomie laissée à l'individu. Les sociétés igbo (Nigéria), rwandaise ou sotho (Lesotho), par exemple, dans lesquelles l'individu est invité à s'affirmer par-dessus le groupe, le pratiquent intensément, en employant toujours la première personne du singulier, alors que chez les Nyanga (Zaire), par exemple, il n'est pas courant en dehors de l'épopée. Voici successivement un exemple rwanda (7) et un exemple igbo (8) :

Je suis Assomeur-à-la-lance, fils de Sans-Pitié, je suis un parfait combattant: je ne m'écarte pas du combat, mais le porte à bout de cornes (9).
 Je suis Celui-qu'on-vante pour être valeureux, je suis Celui-qui-s'acharne-quand-on-fuit. Coutumier des défis,
 je suis Trombe-batailleuse.
 Je suis âpre et Rigide: je foudroie avec fierté, tandis que ceux qui n'ont pas d'orgueil gaspillent encore leurs forces dans leurs arcs.
 Je suis Celui-qui-ne-participe-aux-veillées-que-pour-les-défis, je suis Fauteur-de-résistance, je suis un valeureux Finisseur-de-défis: je participe aux veillées avec fierté, tandis que ceux qui n'ont pas d'orgueil n'y participent qu'avec leurs lances.
 Je suis Initiateur-de-défis. Mon bouclier est un coq. Il a récemment provoqué de ses cris les boucliers de héros. Comme il se passionnait pour le comble de la mêlée, je l'y ai porté: j'ai fait de lui Sans-peur, il ne ressemble pas à des boucliers inutiles, j'ai fait de lui Ennemi-du-corps (10).
 Trombe des Finisseurs-de-défis, je ne marche pas avec le commun; Fléau, je prends l'initiative avec ma lance.
 Je suis Hampe dont on a besoin. A notre veillée principale, je suis une lance, je suis Epandeur-de-dards.
 Je suis Celui-qui-s'acharne quand on fuit, je suis Fringant auprès duquel on cherche appui, je suis Coutumier des défis.

Je suis: (11)
 Celui-qui-laboure-les-collines (12)

100

Celui-qui-défie-le-sol-avec-des-ignames (13)
 Couteau-qui-nettoie-les-buissons (14)
 Grenier-large (15)
 Buisson-qui-produit-la-richesse (16)
 Buisson-immense
 Buisson-effrayant
 Manipulateur-de-la-houe qui ne connaît pas la faim

Le héros de l'auto-éloge est généralement masculin. Souvent, les femmes n'ont même pas de devise. Chez les Dogon (Mali), par exemple, ces dernières n'ont pas de devise individuelle, mais en reçoivent une en commun. (17) Il en est de même chez les Lega (Zaire oriental), chez qui la femme porte la devise de son mari ou de son père. On peut encore citer le cas des Kele (Zaire) ou des Zulu (Afrique du Sud). On trouve cependant en certains endroits des auto-éloges féminins, même là où la devise individuelle féminine n'existe pas. C'est le cas chez les Zulu (Afrique du Sud), les Thonga (Zambie), les Lubà (Zaire), les Ndonga (Angola). Voici des exemples zulu et ndonga, successivement :

Je suis celle qui coupe à travers la réserve du gibier
 Qu'aucune fille ne traverse
 Je suis la plus audacieuse des audacieuses, Celle-qui-décontenance-les-magiciens
 La préservatrice obstinée
 La nation a juré sur moi et a mangé ses mots.
 Elle tourne le dos aux rois et méprise les hommes du peuple.

Dans ce poème, une femme décrit son courage, sa détermination, sa fierté et son indépendance. Les femmes zulu composent des auto-éloges qu'elles récitent entre elles et en l'absence des hommes. (18)

Shitjalaga aime la pluie
 Le petit chien qui aime le feu
 Semble se chauffer
 Si c'était une petite herbe dans le champ
 Ce serait un tubercule de lumelinghika
 Si c'était un pagne (tablier?)
 Ce serait certainement un pagne de shapapa
 (Elle est) celle dont on parle en se plaignant
 Celle qui est calomniée avec des larmes qui tombent
 Je suis semblable à l'Anglais
 Je suis semblable à l'Allemand, qui conquiert le pays.

Il est intéressant de retracer l'histoire de la devise de Kafuti dite

«Nakafwaya» (La Sensuelle), qui a vécu au siècle dernier en Zambie du nord. Cette femme lunda (Zambie) épousa Kabwebwe, jeune frère du roi Kazembe VI. Ensuite elle épousa ce dernier, devenant sa reine, avant de compléter avec Muonga dit le Lion contre le roi Kazembe VII. Elle devint la reine de Muonga. Elle complota à nouveau avec Kafuti, qui se déclara roi Kazembe IX et qu'elle finit par épouser. Finalement, Kazembe IX ayant été tué et brûlé, elle devint la reine de Lukwesa Mpanga. Comme elle avait épousé plusieurs rois, elle s'attribua la devise suivante:

Je suis la Femme-sensuelle,
Qui séduisit une suite de maris.

En dépit des nombreuses infidélités de Nakafwaya, les Lunda la considéraient comme la plus grande reine qu'ils aient jamais connue. Elle est la seule à être enterrée dans le cimetière des enfants du roi. Elle est aussi la seule à avoir un nkumbu (éloge exécuté sur le tambour-signal) (19) comme tous les autres aristocrates.

Il y a plusieurs sortes de héros et, par conséquent, d'auto-éloge. Par exemple, dans la société hima (Uganda) ou la société rwandaise, l'auto-éloge vise à affirmer la supériorité d'un individu sur les autres, conformément à la place prépondérante qu'occupe l'individu dans ces sociétés. Par le choix du thème - qui est invariablement la guerre - et des images, l'auto-éloge a un caractère essentiellement agonistique. Dans d'autres cas, la supériorité affirmée est celle d'un groupe par rapport à d'autres groupes. L'auto-éloge est, dans ce cas, récité à la première personne du pluriel. Cependant, même lorsqu'il est récité à la première du singulier, celle-ci représente en réalité le groupe auquel l'individu appartient. Voici un exemple shona (Zambie) d'auto-éloge collectif:

L'on ne badine pas avec nous.
On nous appelle les gens de Mutumbi.
Ceux de Mutumbi signifie ceux de Mutumba,
Nous sommes venus par une route souterraine.
Nous sommes célèbres au pays d'où nous venons.
Nous sommes célèbres dans les pays que nous avons traversés.
kana ichifimbá. Nous vénérons le Zèbre dont on ne peut regarder les
pattes quand il marche.
Si vous regardez ses pattes,
Il vous renverse, (vous êtes) ébloui par ses rates.
Nous sommes la peau rejetée d'un serpent, qu'on ne peut porter.

Nous ne fûmes jamais vaincus par qui que ce soit.
Dans le passé, si quelqu'un avait fait cela, nous aurions dit qu'il était tombé dans un guépier:

Qu'il voulait mourir et être mangé par des vautours.
Il y a longtemps, nous autres gens de Hota, nous ne nous serions jamais rendus à l'issue d'une bataille.

..
Jouez avec d'autres choses. Un assaisonnement gluant et de la pâte d'arachides ne se mélangent pas.
Nous sommes Ceux-qui-vident-votre-talisman-de-sa-forcé.
On ne joue pas avec nous.

Si, dans une même société, on peut trouver plusieurs types d'auto-éloge, on peut cependant, d'une manière générale, distinguer deux types principaux d'auto-éloge: le type guerrier, qui caractérise principalement les sociétés pastorales, et le type pacifique, qui est le propre des sociétés agricoles. Bien entendu, il s'agit davantage de degrés que de coupures bien nettes. Pour établir une typologie précise de l'auto-éloge, il faudrait en fait prendre en compte l'organisation socio-politique des sociétés. Une telle étude sortirait du cadre du présent article.

Disons enfin que, bien souvent, le héros de l'auto-éloge joue un rôle. Le caractère théâtral de l'auto-éloge est d'autant plus évident lorsqu'on considère, d'une part, qu'il est pratiqué dans des sociétés qui prônent la modestie et l'humilité, et d'autre part, qu'il n'est énoncé que dans des circonstances précises: avant ou après le combat, au cours de beuveries, pour se présenter devant le souverain, à la sortie d'un camp d'initiation ou en face d'une difficulté, comme on le voit dans l'épopée. C'est dire qu'on ne se glorifie pas n'importe comment, ni n'importe quand. Il y a des limites imposées par la société - qui s'assure ainsi un contrôle permanent sur les individus - dans lesquelles les écarts par rapport aux normes sont autorisés.

STRUCTURE

Sur le plan formel, nous n'entrerons pas dans le détail des procédés linguistiques qui sont utilisés pour générer du rythme. Nous nous contenterons de relever, en premier lieu, le débit très rapide, accompagné d'un découpage du texte en segments de longueur ou de durée plus ou moins égale, qui est remarquable. Ces segments correspondent à la notion de vers ou, comme dans la poésie rwandaise, hima (Uganda) ou lubá, de verset. (20)

En second lieu, la récurrence de noms propres, particulièrement les noms propres de personnes, est tout à fait caractéristique (souvent fictifs et métaphoriques). Lisons par exemple l'extrait de poème lubâ suivant, qui n'est quasiment constitué que de tels noms:

Je m'appelle Hibou-qui-pousse-des-cris
Hibou-qui-ulule-à-la-tombée-de-la-nuit
Nselembwa Oiseau-bruyant
Je suis Singe-mâle-qui-saute-d'une-branche-à-l'autre-en-forêt
Forêt-que-l'on-ne-déboise-pas-celui-qui-la-déboise-les-orties-le-piquent
Je m'appelle Truite-aux-nombreuses-mamelles moi fils de Kayombo

Le pouvoir émotionnel de l'anthroponyme fictif s'explique par plusieurs facteurs. D'une part, c'est son caractère métaphorique, qui permet d'identifier l'individu avec les êtres les plus extraordinaires de l'univers, tout en conférant une liberté totale à celui qui, désormais, possède la faculté de se métamorphoser à sa guise. D'autre part, il faut évoquer la structure d'un tel nom. Il est en effet généralement constitué d'un nom complexe comportant souvent un complément. Celui-ci, en principe, apporte une information sur le nom, le détermine, le définit par rapport à d'autres de la même espèce, c'est-à-dire en limite l'extension. Or il se trouve que l'information apportée est souvent redondante, en ceci que le complément ne définit le nom qu'en apparence et qu'en réalité il rappelle simplement une qualité fondamentale inhérente au nom. En d'autres termes, il se produit une répétition sur le plan sémantique. Cependant cette répétition exprime mieux, de manière plus percutante, plus amplifiée, ce qui est implicite au nom. C'est la raison pour laquelle on peut qualifier un tel nom de «nom amplifié». Ensuite, ce nom est fréquemment hyperbolique, ce qui contribue incontestablement à en agrandir le porteur, à lui attribuer des dimensions gigantesques. L'énonciation, dans une culture orale, exige la présence du public. Or celui-ci connaît généralement les noms amplifiés usuels et il peut, le cas échéant, compléter mentalement un nom énoncé sans complément. Enfin, il est manifeste que l'effet cumulatif de ces noms spéciaux suscite chez l'auditeur une vive émotion, qui peut le conduire aux actes les plus téméraires et les plus irrationnels. A ce titre, le nom propre, surtout sous sa forme devise, exerce un pouvoir contraignant sur l'individu. A cause du pouvoir émotionnel du nom propre de personne, nous le désignons par le terme de «nom poétique».

Habituellement, mon nom est énoncé par l'autre. Moi-même, je n'emploie pas mon nom pour m'adresser à moi-même. Lorsque quelqu'un

104

prononce mon nom, il me fait être, il devient une sorte de miroir qui me révèle à moi-même. Or invoquer mon propre nom, c'est affirmer moi-même mon existence, c'est usurper un privilège qui est réservé à l'autre. C'est une des raisons pour lesquelles l'acte de s'appeler soi-même est frappé d'interdit. Il est perçu comme de l'orgueil, de la vantardise ou même l'effet d'un grave dérèglement. Or voici que, bravant toutes les règles, l'individu par une espèce de démesure, s'invoque soi-même, c'est-à-dire se fait soi-même être, en d'autres mots, se crée soi-même. Mais on ne peut s'imaginer l'enivrement et le sentiment d'exaltation et d'infinie liberté que procure un tel exercice. L'effet obtenu est identique à celui provoqué par la devise crée à un individu, qui agit à la manière d'un stupéfiant, lui ôtant toute crainte quelle qu'elle soit. En effet l'énoncé du nom et singulièrement de sa forme contraignante, la devise, se révèle un acte d'une étonnante efficacité, qui contraint l'individu à l'auto-dépassement. Tout ceci signifie en fin de compte que l'auto-éloge va de pair avec un travail sur soi-même.

En troisième lieu, il faut noter l'emploi de la première personne du singulier ou, lorsque l'individu parle au nom de son groupe, de la première personne du pluriel. A ce propos, nous avons noté que souvent, même lorsque l'individu parle au singulier, il le fait en tant que représentant d'un groupe par rapport aux groupes extérieurs, considérés comme hostiles. Enfin, comme la plupart des textes oraux, la formule est une structure de prédilection, comme on peut le voir dans tous les exemples cités, où abondent des devises et des noms poétiques.

Sur le plan sémantique, deux figures sont exploitées préférentiellement : l'hyperbole et la métaphore. En effet, une particularité du genre est l'exagération et l'absence de modestie.

Je suis le Lion-à-l'abondante-crinière,
Le fleuve Kayo qui couvre un espace étendu,
La Pierre de l'arbre Lukusu qui abat la chauve-souris,
Le Sable, qui couvre les collines.

En ce qui concerne la composition, l'auto-éloge est une collection de noms et de devises qu'on a reçus ou qu'on s'est attribués soi-même. Toutes les félicitations que les autres nous adressent sont des ingrédients de choix. En effet, ces éléments sont bien la reconnaissance de notre valeur par les autres. On inclut généralement les noms de ses ascendants des deux côtés, en insistant sur leurs aspects positifs. On

n'hésite pas à mentionner tous les individus qui se sont distingués dans le passé et auxquels on est associé biologiquement ou par voisinage. Car les succès de ceux à qui on est lié d'une manière ou d'une autre sont aussi nos succès, nous en participons légitimement. Tout se passe comme si ces illustres ascendants, de par leurs qualités, ne pouvaient produire que des individus de grande valeur. On établit le plus de liens possibles non seulement avec les autres - vivants ou morts -, mais aussi avec l'environnement, en mettant l'accent sur la force, le pouvoir, les particularités.

L'Américain A. Lord, s'appuyant sur les techniques de récitation des bardes yougoslaves appelés *guslars*, en arrive à généraliser le fait que, dans toutes les traditions orales, la composition et l'énonciation ont lieu simultanément (An oral poem is not composed for but in performance) (21). Or, dans plus d'une culture africaine, on s'aperçoit que les choses sont loin d'obéir à ce principe. Par exemple, en somali, en peul et dans plusieurs langues d'Afrique australe, le texte est soigneusement composé avant d'être récité (22). On peut, à ce propos, distinguer la récitation privée, qui est liée à la composition et se répète jusqu'à la mise au point du texte, et, d'autre part, la récitation publique du texte achevé. (23) Dans ce processus, le poète se fait souvent assister d'amis. G. Jones, parlant des Ila et Tonga de Zambie, signale l'existence d'un spécialiste de la composition. Ainsi, une femme qui désire composer un chant auto-éloge, en soumet l'esquisse à un spécialiste, qui l'aide à le perfectionner. Ensuite, elle passe plusieurs jours à répéter son chant, avant de l'exécuter en public (24). C'est aussi à un spécialiste que s'adressent les Dinka. (25) Chez les Rwandais, il existait aussi un spécialiste de la composition (26), processus qui avait lieu avant la récitation en public. On pourrait facilement multiplier les exemples. Le seul point à retenir des théories de A. Lord semble être l'universalité de la structure formulaire. D'autre part, dans ce qu'il appelle oral psychodynamics, W. Ong, s'inspirant de M. Parry et A. Lord, tente d'établir l'existence d'une économie noétique, dont l'idée centrale est que l'homme vivant dans une culture orale pense en formules. Ces vastes et belles généralisations sont cependant d'autant plus fallacieuses qu'elles sont enveloppées dans une terminologie pseudo-philosophique et pseudo-scientifique. Il nous semble plus prudent de nous abstenir de dire ce qui se passe dans le cerveau des gens qui vivent dans des cultures essentiellement orales, avant d'avoir sérieusement examiné les représentations religieuses, artistiques, politiques, techniques, etc. propres à ces cultures.

CONCLUSIONS

L'auto-éloge vise à marquer la spécificité, la différence. Il affirme l'identité individuelle ou collective. Il atteint ce but en présentant un auto-portrait. Justement, on évite d'exposer un portrait de soi jugé dévalorisant. On choisit plutôt le portrait le plus beau, au besoin un portrait idéalisé. L'idéalisation s'opère au moyen de toutes sortes d'artifices parmi lesquels il faut compter, sur le plan littéraire, les figures de style ainsi que toutes les manipulations opérées avec les unités phonologiques, morphologiques et lexicales. En d'autres termes, l'autoportrait est réalisé par un processus de recréation poétique. Il participe ainsi du jeu, par quoi il est explosion, épanchement de la joie d'être. On ne peut imaginer négation plus forte de la mort, il est un moment d'exaltation, d'illumination, un moment de grâce pourrait-on dire, où l'immortalité est expérimentée.

On comprend dès lors l'importance du langage utilisé, qui est généralement celui de la poésie, c'est-à-dire un langage structuré de manière à créer du rythme. Nous pensons que le rythme, précisément, est responsable de l'effet étrange que produit l'auto-éloge sur l'individu, qui semble dès lors comme enivré par quelque stupéfiant. Même l'écoute de l'auto-éloge d'autrui crée chez l'auditeur un état particulier, proche de la transe.

En même temps, l'auto-éloge est une invitation à un dépassement perpétuel de soi. L'homme se trouve en effet contraint de correspondre concrètement à l'image élogieuse qu'il donne de lui-même. A travers son auto-éloge, il s'engage solennellement à demeurer à la fois fort et excellent. Il semble, en fin de compte, que son véritable adversaire, celui qu'il doit sans cesse vaincre, ce soit lui-même.

L'auto-éloge n'est pas un poème figé. Il se développe avec le temps et s'enrichit des nouvelles expériences de son porteur. On y incorpore les félicitations reçues, on emprunte même des noms et des devises qu'on trouve belles chez les autres.

L'aspect ludique de l'auto-éloge le rapproche sensiblement du théâtre. En ce sens, il est chant, rire, dans la mesure où il instaure une distance entre l'individu et la réalité brute. On passe de la louange de soi à la louange du Soi. Il est essentiellement émerveillement devant la grandeur et la beauté de cette réalité transcendante, dont cependant nous participons

intimement. Il est art, transcendance, communion avec le sacré. C'est en cela que sa récitation est un rite. Et l'on constate avec émerveillement qu'à force de pratiquer ce rite, l'on acquiert une nouvelle mentalité, celle où le doute et la peur n'ont pas de place. Il n'y a pas jusqu'à la crainte suprême, celle de la mort, qui ne soit anéantie par l'auto-éloge.

Il faut absolument éviter de confondre auto-éloge et vantardise ou fanfaronnade. L'auto-éloge n'est pas une publicité permanente de soi. Il est encore un discours mensonger sur soi-même, à moins qu'il ne s'agisse de textes parodiques, comme ceux qui sont récités au cours de beuveries. C'est dire que l'on ne récite pas l'auto-éloge n'importe quand ni n'importe comment, qu'il y a des moments privilégiés pour le réciter.

La large distribution de l'auto-éloge suggère que sa pratique est fort ancienne en Afrique. Il est pratiqué par des individus qui exercent un pouvoir et qui, donc ont besoin de force pour cela.

Il n'y a cependant pas aucune raison de ne pas mettre les effets bénéfiques de l'éloge de soi à la portée de tout le monde. En effet, comme tous les actes humains ou les formes artistiques, l'éloge de soi évolue et s'adapte aux circonstances nouvelles. Par exemple, on ne se vante plus aujourd'hui d'avoir tué, on n'est plus des guerriers au sens traditionnel. Nos luttes, puisqu'il faudra toujours lutter, se situent sur d'autres plans (réussite sociale, affective, scientifique, conquête de l'univers...). D'autre part, l'auto-éloge est traditionnellement un genre masculin. Nos conceptions actuelles sont telles que les femmes ont autant de raisons que les hommes pour le pratiquer. La pratique devrait être encouragée dans tous types de sociétés. Les cultures africaines, elles, ont intérêt à entretenir cet art au travers duquel, d'une part, s'affirme efficacement leur identité et, d'autre part, est ravivée et entretenue cette force vitale, si nécessaire à leur survie culturelle. Pour la société occidentale actuelle, dans laquelle l'individu esseulé doute souvent de sa propre réalité, au point que cela le mène fréquemment à des actes de désespoir, la composition et l'énonciation en public de l'auto-éloge constituent assurément une thérapeutique efficace.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Budge, E.A.W., (1926) 1977. *The Dwellers on the Nile*. Dover, New York.
- Burton, W.F.P., 1961. *Luba Religion and Magic in Custom and Belief*. MRAC, Tervuren.
- Chivale, J.C., 1962. *Central Bantu historical texts III : Royal Praises and Praise Names of the Lunda Kazembe of Northern Rhodesia ; The Meaning and Historical Background*. Rhodes Livingstone Institute, Lusaka.
- Cope, A.I., 1968. *Izibongo : Zulu praise-poems*. OUP, Oxford.
- Coupez, A., 1970. *Littérature de cour au Rwanda*. OUP, Oxford.
- Dammann, E. & Tironen, T.E., 1975. *Nidonga-Anthologie*. Berlin 1975, Verlag von Dietrich Reimer.
- Deng, F.M., 1973. *The Dinka and their songs*. Clarendon Press, Oxford.
- Egudu, R.N. & Nwoga, D.I., 1973. *Poetic Heritage : Igbo Traditional Verse*. Nwankwo-ifejika & Co. Ltd, Enugu.
- Finnegan, R., 1970. *Oral Literature in Africa*. OUP, Oxford.
- _____, 1977. *Oral Poetry : Its nature, significance and social content*. CUP, Cambridge.
- Gainy, S. de, 1941. *Les Devises des Dogons*. Institut d'ethnologie, Musée de l'Homme, Paris (+ planches).
- Gunnar, L., & Furniss, G., 1995, éd. *Power, Marginality and African Oral Literature*. CUP, Cambridge.
- Hodza, A.C. & Fortune, G., 1979. *Shona Praise Poetry*. OLAL, Oxford.
- Kagame, A., 1969. *Introduction aux grands genres lyriques de l'Ancien Rwanda*. Edition Universitaire du Rwanda, Butare.
- Kabuta, N.S., 1995. *La formule et l'autopanégyrique dans les traditions orales africaines*. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Johnson, J.W., 1974. *Heellooy*. The Development of the Genre Heelloo in Modern Somali Poetry. Indiana University Publications, Bloomington.
- Jones, A.M., 1943. *African music*. Rhodes-Livingstone Museum Occasional Paper, 2.
- Kriel, A., 1984. *Roots of African Thought : Manipulating Actions*. Balkema, Cape Town.
- _____, 1989. *Roots of African Thought : II Sources of Power*. UNISA, Pretoria.
- Kunene, D.P., 1971. *Heroic poetry of the Basuto*. OUP, Oxford.
- Lichtheim, M., 1975. *Ancient Egyptian Literature. Volume I: The Old and Middle Kingdoms*. UCL, Los Angeles.
- _____, 1976. *Ancient Egyptian Literature. Volume II: The New Kingdom*. UCP, Los Angeles.
- _____, 1980. *Ancient Egyptian Literature. Volume III: The Late Period*. UCP, Los Angeles.
- Lord, A.B., (1960) 1971. *The Singer of Tales*. HDUP, Cambridge.
- Mufuta, P., 1968. *Le chant kasalà des Lubà*. Julliard, LCA, Paris.
- Lohisse, J., 1974. *La communication tribale*. Edition Universitaire, Paris.
- Morris, H.F., 1964. *The Heroic Recitation of the Bahima of Ankole*. OUP, Oxford.
- Noye, D., 1976. *Blasons peuls: Eloges et satires du Nord-Cameroun*. P. Geuthner, Paris.
- Okpewho, I., 1992. *African Oral Literature: Background, character and continuity*. IUP, Bloomington & Indianapolis.
- Ong, W.J., (1982) 1991. *Orality & Literacy*. Routledge, London- New York.
- Schaper, I., éd., 1965. *Praise-poems of Tswana chiefs*. OUP, Oxford.
- Seydou, C., 1977. « La devise dans la culture peule : évocation et invocation de la personne ». Cf. G. Calame-Griaule, éd., *Langage et culture africaines, essai d'ethnolinguistique*. F. Maspéro, Paris.
- Tempels, P., 1948. *La Philosophie bantoue*. Présence Africaine, Paris.
- Theuvs, Th., 1962. *De Luba-mens*. Tervuren.
- Zumthor, P., 1983. *Introduction à la poésie orale*. Seuil, Paris.

NOTES

1. Une devise est une sentence concise ou formule (comportant une phrase ou deux, rarement plus), souvent allusive, associée à un nom et ayant généralement un caractère élogieux. Elle

s'applique le plus souvent à des personnes et à des divinités, mais il existe aussi des devises pour des animaux ou des objets. Dans les langues africaines, la distinction entre devise ainsi définie et éloge tout court n'est pas toujours nette.

2. Nous ne reproduisons les exemples qu'en traduction française. Ce faisant, il ne sera malheureusement pas possible de présenter les aspects phonologiques, morphologiques et syntaxiques (ceux-ci sont étudiés dans Kabuta 1995).

3. Ganay 1942:46-47.

4. Lichtheim 1976:62. Cette citation est extraite de la Bataille de Kadesh, qui est le texte épique le plus ancien que nous trouvions en Afrique. La Bataille de Kadesh-sur-Orontés raconte l'expédition de l'armée de Ramsès II, dans la cinquième année de son règne, au nord de la Syrie, pour en déloger les Hittites.

5. La tâche de ce poète professionnel consiste à consigner les devises et les hauts-faits de son patron (en général un chef ou un roi) et à les incorporer dans un poème auquel il donne une forme à la fois esthétique et mémorable.

6. Schapera 1965 : 54-60.

7. Coupez 1970.

8. Egidu 1973.

9. i.e. je me mets en évidence pendant le combat.

10. i.e. indifférent au blessures (ou redoutable aux ennemis).

11. J'existe, je suis présent.

12. Il a une force hors du commun.

13. L'igname joue un rôle primordial dans la culture igbo. Il est un symbole de richesse. Le héros est digne d'admiration parce qu'il possède le pouvoir de se nourrir.

14. Il est capable de pénétrer même là où il y a des difficultés.

15. Grenier servant à conserver l'igname.

16. La forme standard semble être « ohia ».

17. Ganay 1941:45.

18. Okpewhó 1992.

19. Ceux-ci sont exécutés pour imposer le couvre-feu, pour annoncer la présence d'un lion, la mort, la succession, pour inviter les gens à une partie de bière, lors de l'apparition de la lune, ou pour réveiller les citoyens.

20. Nous ne nous étendons pas ici sur la définition particulière du verset, que nous avons développée ailleurs (Cf. Kabuta 1995).

21. Lord 1971:13.

22. Cf. Schapera 1965:2 pour le tswana.

23. Johnson 1979:3-4.

24. Jones 1943:11-12.

25. F. Deng 1973:85.

26. Coupez 1970:97.

ANNEXE II

Je Suis

par Marie Milis

Depuis plusieurs années j'enseigne dans une école technique d'arts plastiques, en fin du cycle secondaire. Je devrais donc avoir à faire à des élèves de 15 à 18 ans. En fait, dans chaque classe il y a des écarts d'âge allant jusqu'à sept ans. J'ai donc parmi mes élèves des jeunes de 15 à 23 ans. Tous ces jeunes qui arrivent dans des études techniques Arts plastiques n'y sont pas arrivés par vocation artistique. Certains se découvrent tardivement un don, une ébauche de don ou même un espoir de don quand trop de portes se sont fermées pour eux dans l'enseignement secondaire. D'autres enfin ont toujours eu une franche vocation de dessinateur, de tagueur ou de publiciste, mais le milieu familial ayant refusé de le voir ou d'y croire ne s'est laissé que très tardivement convaincre par des études techniques. Le public est donc très varié: tant dans les styles que dans les moyens financiers, les statuts familiaux et sociaux et les lieux habités. Beaucoup de nouveaux nous rejoignent chaque année. La rentrée est donc l'occasion de nouvelles rencontres, tant pour les professeurs que pour les élèves.

Pour débiter cette nouvelle année scolaire, j'ai désiré que nous échangeons des présentations plus attirantes et vraies que les pures formalités

ou la prise des présences qui est une façon courante - bien que très administrative - de rentrer en contact avec les nouveaux élèves. J'ai donc proposé un petit exercice qui a beaucoup désarçonné. Mes élèves s'y sont plongés, certains avec enthousiasme, d'autres, plus nombreux, avec moult réticences allant jusqu'au refus. Mais graduellement, ceux qui avaient plongé dès le départ et dont le bonheur allait croissant ont été contagieux. D'autant plus que je n'ai pas un instant laissé croire que quiconque y couperait. Moi-même je rédigeais avec eux selon les mêmes contraintes que celles que je leur avais données.

Je leur ai demandé de prononcer leur auto-louange. (1) Je leur laissais deux heures de cours pour écrire un texte dont la lecture devait aboutir à un sentiment d'admiration sincère de la part de tous: «Qu'est-ce que j'ai de la chance d'être dans la même classe que ce garçon ou cette fille-là!». Les ingrédients sont simples; il s'agit de mettre en évidence nos qualités en les affirmant et même en les amplifiant aux dimensions d'un mythe. Nos souffrances aussi peuvent être présentées à condition qu'elles le soient comme des épreuves que le héros endure et surmonte.

«Déjà tout petit Hayati relevait tous les défis.»

(Hayati)

Attention: l'exagération et l'humour sont requis,

«Ma beauté fait pâlir Narcisse, je trouble son reflet dans l'eau.»

(Stéphane)

La caricature mensongère et l'invention qui n'a pas de base sincère sont exclues. Il s'agit de faire oeuvre poétique autour du *«Je suis»*.

«Je suis un bijou précieux»;

«Je suis Afraudite, la déesse de l'amour.»

«Ma force et mon pouvoir sont dans ma chevelure abondante.»

«Mon cœur est immense comme le monde entier.»

«Mon regard est profond et détecteur de vérité.»

(Samira)

Penser à évoquer son lien à la nature,

«Je suis le renard qui observe en silence les mouvements de toutes choses.»

(Nathalie)

son ou ses prénoms,

«Je suis née d'une divinité égyptienne, telle Néfertiti, la plus belle femme

du monde. Sous le prénom de Dalila, tel un conte des mille et une nuits, je désire le monde et le monde me désire. (...) D'origines diverses, j'ai les mélanges les plus grands de l'univers. Que je sois différente aux yeux du monde, je suis unique en mon genre. (...) Mon univers est celui de l'Amour, tout ce que je touche, je l'apprivoise. Je suis de l'Or.»
(Dalila)

ses ancêtres aussi loin qu'on les connaisse (n'est-il pas dommage qu'en Occident peu puissent remonter au-delà de leurs grands-parents? N'est-ce pas un signe d'un manque de mémoire?),

«Je suis médis, le fruit d'une passion entre deux êtres issus de deux peuples forts et fiers, indépendants et conquérants. Mes origines sont lombardes et kabyles. J'en suis fier car cela m'a rendu fort d'esprit. L'universalité est ma tendance principale, mon moteur unique et infatigable.»
(Pascal)

Albert Jacquard dit souvent que l'avenir est au métissage. Il tire cette affirmation de sa double expérience de laboratoire: celle où il observe les animaux et leur genèse en tant que biologiste et celle où il observe l'humain et ses structures sociales en tant que citoyen qui veut assurer un monde vivable à nos enfants et petits-enfants. J'ai été émue de me rendre compte, à l'écoute des textes de mes élèves, combien ils sont nombreux à être ou se vivre médis.

«Je suis l'alliage parfait, le résultat d'un amour fort, le métissage des races les plus nobles. Je suis toutes religions. (...) Je suis le grand unificateur. Grâce à moi, la terre ne connaîtra plus de guerre, plus de famine, que la paix et la sérénité.»

(Than Phong)

A l'occasion de ces textes, ceux dont la peau et le visage manifestent une origine lointaine ont pu dire non seulement d'où ils venaient mais les merveilles de ce là-bas qui ne cessent de les nourrir, qu'ils soient ici temporairement ou à vie, avec leurs parents géniteurs ou adoptifs:

«Je suis né dans un pays où le soleil illumine tous les petits recoins du cœur. (...) Je suis un rayon de soleil des plaines du Maroc qui adoucit et illumine les cœurs. (...) Je suis un rêve que beaucoup veulent voir en réalité.»

(Miloud)

«C'était sûrement le plus beau lever de soleil que Séoul ait connu depuis la naissance du Bouddha.»

(Yasmina, à propos de sa naissance)

Leurs textes disent l'adolescence et la jeunesse,
«*Mon dynamisme est tel que je saute et bondille dans tous les coins du monde. J'éblouis par ma générosité, mon sens aigu de l'honneur et de l'amitié. Je mène mon monde avec charme et décision.*»

(Jesse)

ses mythes,
... «*l'âge de l'adolescence où les jeunes sont des demi-dieux. J'ai l'insolence de la jeunesse et l'impression inculte d'être immortelle.*»

(Emilie)

ses réserves,
«*J'ai le don de disparaître, à chaque instant, dans un monde sublime, le monde des rêves, car la réalité pourrait m'être fatale.*»

(Virginie)

ses éclosions,
«*Moi, fille du feu, de la chaleur. venue des plus profonds ténébres, grâce à mes pouvoirs cachés, je montrerai un jour la vraie personne que je suis.*»

(Virginie)

ses richesses,
«*Je suis un cheval sauvage qui galope vers un monde meilleur. Je suis la richesse du cœur qui se trouve dans chaque personne. Je suis un bouquet composé des plus belles fleurs qui existent sur terre et qui font le bonheur des familles.*»

(Aurore)

ses souffrances,
«*Je suis le sucre dans un café trop amer.*»

(Francisco)

son génie,
«*Je me situe sur une haute marche au dessus du monde et vois apparaître son labyrinthe que je solutionne sans crainte.*»

(Karim)

«*Je sais tout des affaires d'ici-bas et de là-haut, je crée la vie comme je pourrais la détruire. Un raz de marée est un battement de cils qui passe dans mes veines. La vie la mort m'appartiennent. Pour perpétuer la vie chaque être sur cette terre est indispensable.*»

(Grégoire)

ses élans,

«*Marquée par ce sentiment d'intense liberté, je déboulais dans la vie telle une jument bleue.*»

(Lily)

Beaucoup ont exprimé les liens qui unissent leurs espoirs, leurs visions à ceux qui leur sont proches, passés,

«*Mon beau-père, enfant n'ayant jamais grandi, m'a appris à ne pas prendre grand chose au sérieux et c'est grâce à lui que, même si les gens me croient asociable et timide, je vis une vie fabuleuse composée de mille rêves.*»

(Alexandre)

présentis,
«*... danser, danser en ne voyant qu'un seul but: le plaisir suprême. Cette aventure artistique vers la gloire est soutenue par mes parents respectivement chanteuse d'opéra et troubadour ayant l'esprit ouvert, la folie, la goût du défi et une volonté de fer.*»

(Z.Kovalh)

ou à venir,

«*La femme parfaite est faite pour moi; c'est la seule qui mériterait ma semence pour enfantir ma descendance divine; afin qu'ils perpétuent, pour les siècles et les siècles à venir, mon nom et mon essence.*»

(Stéphane)

Comme Pascal qui a écrit:

«*Parce que Gaïa est mon terreau.*

Parce que l'Univers est non berceau.

Moi, Pascal, je suis l'enfant d'un fier Verseau.»

Chacun a renoué par ce double exercice d'écrire et de proclamer avec ses origines profondes, cosmiques, avec ce Je vivant en chaque je, avec cette source vive qui anime le vivant.

En les écoutant, en voyant rougir d'émotion leurs joues qui viennent d'oser la lecture-accouchement, en étant témoin de la qualité de leurs interactions pendant et après, je pense à quelques références. Dans notre culture, Sainte Thérèse d'Avila invitait à visiter un château intérieur où le pratiquant effrayé et émerveillé découvrirait sa vie divine. Je n'ai pas l'expérience de suivre les pas de Ste Thérèse mais j'ai été guidée sur un chemin semblable par le Dalaï Lama, lors d'une initiation à Kalachakra. Durant plusieurs jours les méditants étaient guidés à s'imprégner, à s'identifier aux visages des déités que le maître de cérémonie évoquait

en les localisant dans le grand mandala de Kalachakra. Outre une grande attention totalement focalisée sur la construction, en cours, le rêve et l'enseignement étaient utilisés en même temps pour aider les participants à être un avec les images évoquées. La conviction tibétaine est que celui qui passe plusieurs minutes par jour à s'identifier à une image du divin, quand il ouvre les yeux, voit le monde avec les yeux du divin. Le monde n'a peut-être pas changé, mais notre regard sur le monde change, et le monde change.

Observer, nommer, prononcer et s'identifier à cette part de nous qui est belle, forte et vivante nous rappelle notre Source, notre «Je Suis». Les actions qui suivent cette prise de conscience d'autant plus solide qu'élé est partagée ne sont plus de même nature que les actions profanes: elles sont inspirées, vivantes.

Qui suis-je?

par Francine Marszalek *

d'après Simon, Howe, Kirschenbaum, A la rencontre de soi-même, expériences de développement des valeurs n° 35, 36, 37. Ed. Actualisation 1989

Imagine que tu écrives un journal personnel intitulé «Qui suis-je?» ou «Je me présente».

Essaye de découvrir qui tu es en écrivant sur une feuille tes réflexions sur ta vie.

— Voici quelques titres de paragraphes:

1. Qui suis-je?
2. Ceux qui prennent soin de moi...
3. Je suis fier...
4. Un jour, je serai...
5. Une anecdote amusante à propos de ma vie...
6. Si je pouvais refaire le monde, je...
7. Voici mes amis... J'ai fait leur connaissance...
8. A quel(s) disque(s), à quelle(s) chanson(s) suis-je le plus attaché?
9. Ai-je (ai-je eu) des animaux? Lesquels?
10. Les trois dernières fois que j'ai pleuré, quelles en étaient les raisons, les causes?
11. Depuis 5 ans, comment ai-je fêté mon anniversaire?
12. Quels événements m'ont apporté le plus de satisfaction cette année?
13. Une chose qui est très importante pour moi et que je recherche très souvent dans ma vie de tous les jours et qui me rend heureux quand je peux l'approcher...

(1) Cet itinéraire d'écriture et de prise de conscience est né du travail de Ngo Samzara Kabuta (université de Gand) sur l'auto-louange dans les traditions orales africaines. Sa thèse de doctorat présente différentes versions d'auto-panégyriques. Il y avait donc pour mes élèves la motivation de faire l'expérience de ne pas rester à l'intérieur de nos réserves culturelles, mais d'essayer de s'exprimer comme un Africain est invité à le faire lors des grandes occasions de sa vie.